

EVASION CONTEMPLATIVE

Mars déverse sur les vitres ses nombreuses giboulées. Les gouttes d'eau claquent sur les carreaux avec une telle force qu'instinctivement on s'en éloigne. Le soleil pourtant projette timidement ses doux rayons au travers du déluge. Curieusement ces longs filaments traversent le vitrage et réchauffent instantanément la pièce en plongeant Théo dans une torpeur lancinante. De jolies déclinaisons de couleurs jaune et orange se confondent sur le bahut ancien, et vont tapisser le mur du fond formant une arabesque des plus originales et très éphémères. Les gouttelettes d'eau qui s'écrasent au sol explosent en million de petits diamants. En fait, les caprices du temps nous offrent de jolis moments ; mélancoliques. Théo est contemplatif, ailleurs. L'atmosphère se fait moite, une guêpe virevolte au-dessus du lampadaire et son bourdonnement sert de comptine au jeune homme ; il a bien envie de se lever pour la frapper afin qu'elle cesse son manège ; cependant il est bien là.

Le ciel est très bas ; Les nuages approchent, ils sont de plus en plus gros et bientôt on y voit plus rien, la pluie, encore la pluie, cette année elle n'en finit plus, elle est forte et violente. Théo a peur et il a l'impression que la carlingue valse, de droite à gauche, il épie chaque mouvement, il écoute chaque son, il en fait l'examen et se fait de plus en plus peur. Son cœur bat très fort. Il s'est battu contre lui-même et ses frayeurs pour pouvoir monter à bord.

Mais bientôt, l'océan, son horizon et le soleil, ils vont enfin réchauffer son corps et son cœur, il va serrer tendrement dans ses bras, la jolie princesse qui éclaire ses rêves depuis si longtempset la voilà, qui danse, qui saute, qui cours autour de ses yeux, elle chantonne :

-Eh oh mon joli Théo, ouvre tes grands yeux.

L'océan est beau, c'est lui le grand bleu.

Eh oh mon joli Théo, regarde le monde.

Les enfants là-haut font une belle ronde

C'est une belle farandole; Il prend la main des enfants, ils sont beaux, ils sont multicolores, vêtus de rouge, de jaune, de vert, de bleu. Gaiement il se trémousse dans une ronde infernale, il danse, danse, puis il court, il court, de plus en plus vite, la ronde devient diabolique, il s'étourdit, les rires des enfants deviennent des cris ; il a peur, il a encore peur, Il agrippe plus fort la main de son petit voisin, elle devient gluante et glisse, se détache....un cri.

-tu as cassé la ronde, s'exclame Exfolia, elle est rouge tellement la colère l'envahie. Ses jolies yeux verts deviennent de gros globes jaunâtre et elle crie, elle crie.

-Ne sois pas fâchée ma jolie princesse, je n'ai pas fait exprès, sa main a glissé tant elle était mouillée et je n'ai pas su la garder.

Non il n'a pas su.

La pluie s'apaise, le grand avion tout blanc ne balance plus du tout, le calme est devenu silence, plus de bruis, plus de cri. Une main prend la sienne, il lève ses beaux yeux bleus et les plongent dans le regard fabuleux d'Exfolia :

-Te voilà ma douce, je t'ai attendu tout ce temps, et tu n'arrives que maintenant ?

- Oui, elle, Juste à temps pour parcourir ces kilomètres de forêts, pour grimper sur ces sommets, et pourquoi pas, enjamber toutes ces dunes qui s'effilochent sous nos pas.

Joignant le geste à la parole, la voici qui courent au-dessus de ces petits monts sableux et effectivement ils disparaissent sous ses pas. Théo la regarde et s'amuse de la voir s'égosiller de la sorte, elle ressemble à un oiseau, elle n'a pas d'aile certes mais son corps est si léger qu'il s'envole emportant avec lui le sable blanc des dunes en formant un voile, on dirait une mariée. Ses longs cheveux blonds dessinent derrière elle de longs nuages effilochés.

Son rire se met à chanter :

-Eh oh mon joli Théo, Les dunes sont belles

Le sable est chaud, danse avec elles

Eh oh mon joli Théo, volons ensemble

Regarde l'oiseau, comme il me ressemble

Mais Théo est fatigué, il ne veut ni danser, ni courir, il n'a pas envie de chanter et encore moins de voler. Les vacances, enfin il est en vacances, son seul souhait est de fermer les yeux, de se laisser porter par la brise. Qui sait ? Peut-être l'emportera-elle enfin où il souhaite aller. Lui ; ce qu'il veut c'est trouver le grand blanc, se frayer un chemin au travers de ses rêves, se glisser dans du coton et sentir la douceur envahir son corps.

La lune ce soir projette sur l'océan de magnifiques reflets ; changeant selon le point de vue que l'on se choisi, ils sont grands, petits, ils sont verts, jaunes, bleus, on dirait de fabuleux arcs-en-ciel. De majestueux mirages ...sur l'eau. Le jeune homme choisi ce sillon qui dessine une lagune aux couleurs du regard splendide d'Exfolia. Il est émerveillé :

-Regarde l'océan, il est jaloux, il essaie de te prendre tes beaux yeux, jamais il n'y arrivera ; ils ne sont qu'à moi ; Il a déjà emporté ton tout petit corps, n'a laissé que ton chapeau de paille. Aller, sors maintenant, il est temps, j'en ai assez d'attendre.

Il se fâche Théo, il hurle son prénom.

Surprise, Exfolia se retourne, lui jette un regard déconcerté :

-Eh oh, mon joli Théo, viens nager avec moi

L'océan est chaud, tu n'auras plus froid

Eh oh mon joli Théo, tu as de la chance

L'été est beau, et c'est les vacances

Et elle s'enfonce vers le large en riant, il ressent un froid glacial le traverser, cependant il ne laisse rien paraître et fait mine de se réjouir du plaisir que semble prendre Exfolia à batifoler dans cette immensité mystérieuse. Lui préfère se prélasser sur le sable, laisser le soleil brûler sa peau.

Voilà un groupe de promeneurs, tous de blanc vêtus ; qui s'approche. N'aura-t-il jamais la paix ?

-He oh son joli Théo, viens donc avec nous

Prenons le bateau, le ciel est si doux

Eh oh son joli Théo, laisse toi guider

Droit vers l'horizon, au grès des reflets

Le soleil a fait son œuvre, son corps n'est plus un aussi pâle qu'auparavant ; il est devenu rouge. Ça picote un peu de-ci, de-là ; toutefois, pour une fois, il est enthousiasmé, il attrape la main qui lui est tendue, la resserre dans la sienne et se laisse volontiers entraîner vers le grand bateau. Devant cette immense carcasse de bois blanc, Théo ne bouge plus. Il est submergé d'une émotion intense qu'il ne saisit pas. Est-ce cette hauteur ? Cette blancheur ? Il est étourdi. Il se laisse tout de même emporter par cette vague de fous rires, lui-même se met à rire, à rire. Le voici accroché tout en haut du mat, il scrute l'horizon. Tel un marin, il porte sa main droite au-dessus de ses yeux et raconte à très haute voix le décor qui s'offre à lui.

- Aucune terre à l'horizon, s'exclame t'il. Sa voix résonne sur tout le bateau. Tous les plaisanciers lèvent le regard vers les cieux. C'est normal, le capitaine d'un navire est toujours admiré. Il est fier, Théo, Exfolia n'a de yeux que pour lui :

-He oh mon joli Théo, mon doux capitaine

Mais dis-nous donc où tu nous mènes

He oh mon joli Théo, droit devant

La barre tout en haut, au gré du vent

Et le grand marin raconte, pour sa belle et pour les voyageurs :

-L'océan est calme, seul au loin, nagent quelques dauphins. On ne va pas faire de bruit, il ne faut pas les effrayer. Il y a aussi un splendide bateau de pêche. Nous allons nous éloigner, hisser haut et mettre le cap vers le sud, nous voguons vers l'île aux mille couleurs. Vous y découvrirez ces immenses perroquets, tout de vert et de rouge vêtus, ils chantent, ils parlent même dans votre langue. Sur les plages de sable blanc se promènent d'énormes tortues qui balancent leurs têtes dans le sens du vent. Vous écouterez les chants indigènes, bruyants et glorieux des tribus qui vont vous accueillir.....

Les yeux des vacanciers brillent ; ils attendent avec impatience pour débarquer sur cette terre d'aquarelles. C'est la destination finale de leur périple, la surprise pour laquelle ils ont parcouru tous ces chemins. Et c'est le beau Théo qui a l'honneur de les y mener.

Il raconte, encore et encore :

-On murmure, par ici, que les sirènes, qui n'ont pas pu emmener Ulysse avec elles dans les profondeurs, se baignent tout au fond de cette eau turquoise et qu'elles pleurent tant que leurs larmes jaillissent au sommet du volcan, que de ce fait, elles en refroidissent le cœur. Donc, la montagne au ventre chaud dort tranquille. C'est une jolie légende, n'est-ce-pas ?

Les touristes font une révérence devant le beau capitaine, en signe de respect. Théo s'en amuse et croise le regard plein de fierté de sa belle.

-Une autre fable relate le grand amour d'une belle princesse et d'un marin. Ils avaient parcouru l'océan à la recherche de cette mystérieuse île ; Ils ont rencontré toutes sortes de personnages, parcouru tant de pays, approché tant de cultures, et de chants, ils ont dansé sur tant de rythmes. Ils ont aussi goûté tant de mets, salés, sucrés, acides, amers. Ils ont porté tant de tenues folkloriques, multicolores. Quand un vent du nord les a déposés sur l'île, Ils n'y ont trouvé que quelques tortues blafardes, quelques perroquets qui s'égosillaient à en perdre haleine, un peuple soumis à la dominance de ce soleil de plomb. Avec une infini patience, ils ont appris aux tortues à danser, aux perroquets à parler, leurs langues et toutes celles qu'ils avaient acquises en chemin. Les oiseaux, pour leur faire honneur, se sont paré de belles couleurs vives et chantent à tue-tête. Les tortues se promènent sur le sable blanc pour plaire aux touristes, elles se sont habillées d'or. A ce peuple si sauvage, ils ont donné leurs tenues multicolores, leurs ont proposé de goûter à tous ces trésors que dissimule leur île, tant en nourritures, qu'en matière à travailler. En leur honneur les indigènes ont appris à cuisiner des mets exceptionnels, ont métamorphosé de curieux morceaux de bois en magnifiques meubles, vaisselles où autres. La légende raconte que la jolie jeune fille avait beaucoup de courtisan et qu'elle en riait, son cœur appartenait au matelot ; rien qu'à lui. Mais par une nuit très noire, un jeune homme blessé, vexé, éconduit par la belle ; l'arracha des bras de son amoureux, emporta la princesse jusqu'à la falaise et la poussa dans les méandres de l'océan. Le fiancé, s'en voulait tellement d'avoir lâché la main de princesse, qu'il courra pendant des jours et des nuits à la recherche de celui qui lui avait enlevé sa fiancée. Après quelques lunes, Il retrouva le jeune homme retranché sous des rochers ; aux pieds de la falaise ; tremblant de froid et de peur ; mais surtout de chagrin. Noyé dans sa colère, Il voulu lui arracher le cœur, mais devant tant de larmes, il n'eut qu'un geste. Il prit le jeune indigène par la main, L'entraîna vers le haut de la falaise et tous les deux, les bras tendus vers le vide, furent happés par l'océan. Les profondeurs ne rendirent jamais aucun des trois amoureux, et on dit, par ici, qu'ils sont ensemble, liés aux pieds de la falaise et si nous jetons une rose dans ces eaux troubles, elle rendra notre chéri plus amoureux.

Théo sort de sa frénésie et regarde autour de lui ; c'est calme, très calme ; quelques dames glissent discrètement un mouchoir sur leurs visages, il y a même ce jeune homme qui se cache pour pleurer.

-Eh oh messieurs dames, ce n'est qu'une légende et très ancienne de surcroit. Nous irons voir les statues de bois à l'effigie de la belle princesse et son tendre marin. Si vous le souhaitez, Messieurs, Mesdames nous y reviendrons jeter de belles roses dans la baie.

IL est tout sourire, le beau Théo

-Eh oh mon joli Théo, que ton monde est beau

Si tout n'est qu'un rêve, ne te réveille pas

Eh oh mon joli Thé, rêve encore sur les flots

De tes nuages jusqu'à moi, il n'y a qu'un pas.

Sur le pont, tous les estivants reprennent en cœur le refrain d'Exfolia, ça chante haut et fort ; puis ça danse. Le soleil frappe fort. Théo, toujours sur son mat, regarde amusé tous ces gens qui se trémoussent en riant.....

-Eh oh mon joli Théo, je t'en prie, prends ma main

Ne laisse pas l'océan me prendre

Eh oh mon joli Théo, tu t'es fait surprendre

Ne pleure pas, je suis sur l'autre chemin

Théo n'a vu que le regard d'Exfolia, il a remarqué la terreur dans les yeux des touristes, il a attrapé la main que lui a tendu le jeune garçon, oui, mais elle a glissé. Il a couru vers son amoureuse mais l'océan a été plus rapide ; l'onde s'est soulevée ; a creusé un abîme énorme puis est revenu en une énorme vague. Le soleil de plomb, l'insouciance des plaisanciers, la nonchalance de l'équipage, la défaillance de la technique, personne ne saura dire pourquoi un tel bâtiment n'a pas maîtrisé la vague. Elle n'était pourtant pas si énorme. Elle a avalé en moins de temps qu'il faut pour le dire une grosse partie du bateau, emportant avec lui tant de rêves et d'espoir, elle a englouti tant d'amour....

-Eh oh ma belle Exfolia, quand reviendras-tu ?

Je te veux pour toujours ans mes bras

Eh oh ma belle Exfolia, restes encore avec moi

Le temps est trop long, l'ennui me tue

La jolie voix d'Exfolia s'éloigne, pour ne devenir qu'un murmure ; lointain. La pluie claque encore sur les carreaux, si fort qu'elle sort Théo de sa torpeur. La guêpe s'est échappée, Théo est secoué de sanglots. Bien sûr, ce n'est qu'en rêve qu'il s'échappe de son fauteuil à quatre roues ou sort de son lit. Et bien sûr ce n'est qu'en rêve qu'il peut encore danser avec son Emilia chérie et l'entendre chanter. Dans ses rêves, elle est une princesse, la princesse Exfolia.

Les vacances ??? Dieu, mais qu'il déteste les vacances. Pour un rêve de quelques jours, c'est toute sa vie qui a été emportée ; ses illusions, ses espoirs ; ne reste qu'Exfolia, quand elle veut bien s'immiscer dans ses songes. Désormais chaque mouvement est un combat ; une lutte de tous les jours. Son seul décor est celui de ce salon, un peu vieillot et sa chambre, aussi blanche que ce grand bateau. Revoilà la guêpe, il a bien envie de se lever pour la frapper afin qu'elle cesse son manège ; cependant il est bien là.